

progrès fera-t-elle encore, tant que l'éternel obstacle que l'on rencontre dans l'absence de Capitaux, pour racheter les droits Seigneuriaux, ne sera pas levé ?

J'ai laissé volontiers à d'autres le soin de décrire avec plus ou moins d'impartialité ou de passion les abus auxquels la tenure a donné lieu ; je dis avec tout le monde : il faut que cela finisse ; et je ne regarde plus qu'aux moyens par lesquels il est possible d'arriver à cette fin.

Au point de vue sous lequel je prends la question, on ne trouvera, dans les considérations que je soumetts à l'examen du public, ni l'égoïsme étroit qui veille peut-être encore dans quelques vieux manoirs, ni la haineuse déclamation de quelques uns de ceux qui ont poursuivi l'abolition de la Tenure, ni la brigue de popularité qui en a peut-être inspiré certains autres. Je suis étranger aux passions qui se sont mêlées à cette grave question.

La justice est cosmopolite et de tous les pays. Soldat nomade de cette belle cause de la justice et du progrès, je la trouve noble sous le ciel hospitalier qui m'abrite depuis dix ans, comme sur le sol sacré et malheureux de mon pays natal, où je l'ai défendue au prix de l'exil.

A l'œuvre de progrès à laquelle nous travaillons en commun, j'ai cru, Messieurs, que je pouvais donner le fruit de cette expérience qui ne s'acquiert qu'en s'associant intimement à la vie même des différents peuples que l'on peut mettre ainsi en comparaison de condition sociale ou politique.

A l'œuvre non moins grande qui doit rénover la condition de presque tous les habitans du pays, j'ai cru pouvoir offrir un mode de solution propre à concilier tous les intérêts et à opérer sans blesser les lois de la justice.

L'Agriculture à elle seule, tout importante qu'elle soit, aurait peut-être longtemps été un sujet d'importance trop mineure, pour porter le public entier à rechercher de puissants